

Melting-pot des potes, harmonie des couleurs

Pendant l'été 1992, je reçois la visite de mes potes comoriens. Ils viennent d'arrêter « Djimbo », et ont décidé de lancer un nouveau groupe vraiment cosmopolite et engagé. La nouvelle formation s'appelle « Djama » qui veut dire « le peuple » en comorien.

Le groupe est composé d'Hass Mosa au chant lead et de Riva aux percussions, tous deux originaires des îles Comores. Ils sont accompagnés par Mido un bassiste égyptien charismatique, Bony un ouf de funk bien décidé à mettre du reggae dans son Minimosy, Karim un batteur marocain qui a le cœur et les oreilles tournés vers Casablanca et enfin Jacquo un grec immigré en Bretagne amoureux de la fête et des vieux sons de pianos électroniques.

Mosa est un show-man né, avec Riva ça va faire des étincelles sur scène.

Il veut que j'écrive une chanson en français, pour marteler un message clair: Liberté et Dignité dans le tiers-monde comme dans les banlieues. Il a déjà composé la musique. Ce melting-pot de potes détonnant m'inspira le thème de la chanson.

C'est ainsi qu'une belle nuit du mois d'août j'ai écrit sur mon balcon ce qui allait devenir le morceau référence de Djama: BBW Time!

Un « hymne au métissage » symbolisé six ans plus tard par la fameuse équipe de France Black-Blanc-Beur, qui gagna la coupe du monde 98.

Le refrain est ultra simple mais efficace,

*« Je vais le dire encore
que tu sois d'accord ou pas d'accord
Je vais le dire encore
Black, Beur, White Unit »*

La musique écrite par Mosa est très pêchue et festive. Le morceau a un succès immédiat et devient très rapidement l'hymne du groupe. Dans la foulée j'écris deux autres chansons.

Une, en hommage à Bob Marley,

Nesta

*T'es parti comme jésus au trente sixieme gong
Tu résonnes à jamais aux oreilles rebelles*

*De partout sur la terre
t'es le Master Blaster
Seule star du tiers-monde
t'as soulevé le monde*

*Pour tout ceci, merci
Repose en paix Nesta
Hasta siempre Rasta*

*Hey Mister Music
t'as chanté pour nos droits
T'as combattu les lois,
t'as defendu l'Afrique*

*Hey Mister Ganja,
tu as approché Jah
T'as chanté l'herbe folle
les deux feuilles qui se collent*

*Pour tout ceci, merci
Repose en paix Nesta
Hasta siempre Rasta*

*Robert Nesta Marley
tu es notre prophète
Notre droit d'espérer
dans ce monde trop bête
Et le peuple d'en bas*

*t'as élu Roi des Rois
Tu es à tout jamais le Jah Rastafarai*

*Pour tout ceci, merci
Repose en paix Nesta
Hasta siempre Rasta*

et une autre, en « hommage » à Jacques Chirac,

Le reggae de Jacques.C

*T'as rançonné la république
Pendant 30 ans avec ta clique
À tous tes potes t'as fait la nique*

*Emplois fictifs,
marchés publics*

*Valises de biftons,
billets d'avion
T'as engrossé la republique
Comme un trouduc de maquignons*

*Maman j'ai peur, j'veux pas voter
Money, money c'est le reggae de Jack.C*

*Tu nous a pris pour des oufes
À la tête pleine de mousse
Tous tes potes y sont à la limite du gnouf
Tu vas peut-être y aller si on te pousse*

*Maman j'ai peur, j'veux pas voter
Money, money c'est le reggae de Jack.C*

Riva sait que je glandouille 9 mois par an avec mon fiston. Il me demande de le rejoindre deux, trois mois pour l'aider à lancer le groupe. Suite au CD « live » enregistré à Saint-Pierre d'Oléron pendant un concert, Djama connaît un joli succès d'estime et le groupe commence à tourner un peu partout en France. J'assiste à presque tous les concerts et petit à petit j'en viens à organiser les déplacements en tournée, les papiers pour les intermittences, la vente de CD, etc...

Pendant cette période, Djama fait la première partie de pas mal de groupes « mythiques » comme **Steel Pulse, Les Gladiator's, Third World, Jimmy Cliff, Les Wailers**, etc...

Grâce à eux, j'approche de très près tous ces artistes que j'écoute depuis tant d'années. Une période bénie pour un fan de reggae comme moi !

Pendant les trois années qui suivent, je trimballe ma petite troupe aux quatre coins de l'hexagone. Cette mosaïque ethnique composée de cinq nationalités différentes est pour moi une excellente formation au métier du management. Le but du jeu est d'emmener chacun au meilleur de ses possibilités pour le bienfait de l'ensemble de la formation. Certains ont besoin d'être dorlotés, d'autres rassurés, d'autres encore grondés. Il faut surtout comprendre qu'un musicien en tournée c'est comme un gamin dans une cour de récréation. Il n'y a que trois choses vraiment importantes auxquelles il s'attache: sa sono, son cachet et où il va dormir !

Une fois ces « petits problèmes » réglés, Djama développe toujours un reggae généreux et débordant d'énergie qui déclenche l'enthousiasme du public.

Pendant l'hiver 1994 nous partons dans l'Océan Indien pour commémorer le bicentenaire de l'abolition de l'esclavage, « La fête Kaf ».

De très gros concerts sont organisés pour fêter dignement l'événement. Djama est le seul groupe représentant la France métropolitaine à être invité.

Un voyage épique pendant lequel nous cotoyons des artistes aussi prestigieux qu'Adama Dramé, Danyèl Waro ou Thierry Gauliris le jeune chanteur de « Baster », adulé par toutes les jeunes filles de l'île.

Le clou de la tournée a lieu le 20 décembre « Au Chaudron » place Nelson Mandela en plein cœur de la cité dyonisienne devant 10 000 personnes.

Le programme débute avec « Les chœurs de Soweto » habillés de costumes traditionnels ultra colorés. Ils embrasent la foule en chantant et en tapant des mains, il leur faut un bon quart d'heure pour atteindre le podium à travers une immense haie d'honneur qui hurle « Amandla » en levant le poing. Vu d'en haut, l'instant est magique, c'est très impressionnant. L'explosion de joie est à son comble quand ils débarquent un par un sur l'immense scène, quel spectacle...!

Le concert se poursuit avec Gramounlélé, le chantre du Maloya et enfin c'est au tour de Djama pour une heure... Le flip total !

C'est le grand speed pour l'installation du matos et le « Set » commence sur les chapeaux de roue. Djama donne là un de ses meilleurs concerts et réussit à enthousiasmer le public. Un très grand succès, les coupures de presse de l'époque en témoignent. Moi j'ai pris un pied royal, perché tout en haut de la scène, j'ai fumé un bon joint de « Zamal » en admirant cette foule immense avec le sentiment du devoir accompli.

Nous sommes rentrés en France avec des souvenirs et des images pleins la tête, surmotivés pour continuer l'aventure. Pendant toute l'année qui suivit j'ai continué à manager le groupe. On a enchaîné les festivals et réalisé une bonne centaine de dates.

Le groupe avait pris son envol et l'argent commençait à rentrer. C'est là que les premiers problèmes ont commencé... Mosa avait pris la grosse tête. Il pensait mériter une plus grosse part du gâteau que les autres. Des dissensions commencèrent à se faire sentir entre les musiciens et le melting-pot des potes commença à se fissurer. À cause de l'amitié qui me liait à Riva et pour défendre ses intérêts, j'ai continué à travailler pour le groupe mais un ressort s'était cassé.



Granmoun Lélé



Les chœurs de Soweto



Baster

CONCERT DE LA LIBERTÉ

Le chant de lutte du peuple de Soweto au Chaudron

Hier soir, La place Nelson-Mandela à vibré à l'unisson des chœurs de Soweto, dans une fête de la liberté qui méritait vraiment son nom. La force de ces 45 voix réunies est venue en effet rappeler la longue lutte qui a mis fin à l'apartheid. Un temps fort dans une soirée qui s'est prolongée jusqu'à tard dans la nuit.

Djama Chante le monde

De l'énergie, les musiciens de Djama en avaient à revendre. Ce groupe né à Nantes mais créé par deux jeunes originaires d'Anjouan s'était déjà produit la veille lors du Kabar organisé à Château Morange. Une première prestation à l'issue de laquelle les membres de Djama avaient reconnu avoir préféré ne pas se livrer à fond en prévision du concert du Chaudron.

Le groupe avait pourtant déjà conquis le public à cette occasion, mais dès son entrée en scène hier soir place Mandela, Djama à prouvé que la veille il n'avait même pas enclenché la seconde. Dès la première chanson, un reggae généreux et débordant d'énergie, Djama à provoqué l'enthousiasme du public.

Rien de véritablement Comorien dans le répertoire de ce groupe constitué par des musiciens venus de tous bords. Venus d'Anjouan mais aussi d'Égypte, du Maroc, de Grèce ou de France, ce groupe a mélangé tous les genres en un grand "Melting Potes", sur des rythmes qui font vibrer les jeunes dans les banlieues qu'elles soient de Nantes ou d'ailleurs. Djama ne se fait sans doute aucune illusion, il n'a aucune chance d'être programmé dans une fête "bleu-blanc-rouge" car c'est la tolérance et la fraternité par delà les différences de races ou de couleurs qu'il prêche, en particulier dans "Black Beur White", un regga auquel les jambes ne pouvaient résister. Sans temps mort et avec un jeu de scène plein de pêche, c'est un spectacle très "Pro" que nous a proposé Djama, un groupe né il y a à peine 3 ans.

Thierry BARRA



"Black, Beur, White Unit" !
Mosa et Riva, Chaudron 1994